



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Rapport d'évaluation du master



Histoire, histoire de l'art et archéologie

de l'Université de Perpignan Via
Domitia - UPVD

Vague E – 2015-2019

Campagne d'évaluation 2013-2014



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

En vertu du décret du 3 novembre 2006¹,

- Didier Houssin, président de l'AERES
- Jean-Marc Geib, directeur de la section des formations et diplômes de l'AERES

¹ Le président de l'AERES « signe [...], les rapports d'évaluation, [...] contresignés pour chaque section par le directeur concerné » (Article 9, alinea 3 du décret n°2006-1334 du 3 novembre 2006, modifié).



Evaluation des diplômes Masters – Vague E

Evaluation réalisée en 2013-2014

Académie : Montpellier

Etablissement déposant : Université de Perpignan Via Domitia - UPVD

Académie(s) : /

Etablissement(s) co-habilité(s) au niveau de la mention : /

Mention : Histoire, histoire de l'art et archéologie

Domaine : Sciences humaines et Sociales

Demande n° S3MA150008236

Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Université de Perpignan-Via Domitia.

- Délocalisation(s) : /

- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger :

Université des Iles Baléares.

Présentation de la mention

Dans l'établissement, le domaine des sciences humaines et sociales regroupe quatre mentions dont *Histoire, histoire de l'art et archéologie* qui compte le plus d'inscrits dans ce master. A la suite des recommandations de la précédente évaluation, une restructuration a été effectuée au sein de la mention qui de trois spécialités, est passée à deux depuis la constitution en mention de la spécialité *Préhistoire et Paléoenvironnement*. Par ailleurs, les spécialités *Histoire, archéologie et arts méditerranéens* et *Gestion et conservation du patrimoine territorial* ont fusionné sous l'appellation *Histoire, histoire de l'art et archéologie* pour une structure en Y avec une formation commune en première année de master indifférenciée (M1) et deux parcours possibles en seconde année de master (M2), recherche avec *Histoire, histoire de l'art et archéologie*, et professionnel avec *Gestion, conservation et valorisation du patrimoine territorial*.

La formation, cohérente, est autant généraliste que ciblée en couvrant l'ensemble des champs et des domaines historiques, histoire, histoire de l'art et archéologie, toutes périodes confondues. Elle forme les étudiants de master à la fois aux pratiques de la recherche à un haut niveau, de l'archéologie et de la conservation, de la restauration et de la valorisation des biens culturels et patrimoniaux.



Synthèse de l'évaluation

- Appréciation globale :

Les compétences acquises à l'issue de la formation permettent l'analyse et l'interprétation de résultats dans une perspective d'explication théorique. L'objectif de la mention est une formation pluridisciplinaire à la recherche et aux différents métiers des disciplines associées. La structure et le contenu des enseignements répondent bien et clairement à ces objectifs. Aussi, les enseignements du M1 indifférencié sont-ils communs et les mutualisations relativement importantes avec d'autres mentions, comme *Géographie* ou *Sociologie* ; et encore en M2, entre spécialités et mentions. Les unités d'enseignement (UE) d'ouverture favorisent ainsi l'apprentissage à d'autres méthodes et pratiques de la recherche et aiguisent l'esprit critique de l'étudiant. Le choix d'option spécialisée permet également une orientation de parcours - recherche, professionnelle, ou archéologie sub-aquatique à visée recherche et très liée à la technique de plongée- ou une découverte. Les étudiants bénéficient aussi d'un enseignement obligatoire concernant les aspects juridiques liés au numérique. L'approfondissement de la pratique de l'anglais scientifique se fait sur les deux années. Le premier semestre est consacré en majeure partie à l'acquisition des savoirs théoriques, le second à celle de pratiques (notamment par le biais d'un stage de deux mois en M2 professionnel) et à la rédaction d'un mémoire.

La mention a toute sa place dans l'offre de formation, d'autant plus qu'elle s'inscrit dans l'un des cinq axes donnés par l'établissement pour son développement : « Méditerranées : cultures, territoires et patrimoines ». La formation est ainsi pensée en fonction des thématiques développées au sein du Centre de recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes (CRHISM, EA 2984) ; cet adossement scientifique à l'unité de recherche CRHISM apparaît très clairement dans les différents intitulés d'enseignement tout au long du master. Des collaborations transfrontalières avec la Catalogne, en particulier, ont été renforcées ces toutes dernières années. L'une d'elles a débouché en 2010 sur une double diplomation entre les universités de Perpignan et des Iles Baléares. Une seconde double diplomation est en cours de signature avec le master *Maritime archaeology and underwater cultural heritage* de l'Université d'Alexandrie. Cette ouverture à l'international permet à la mention de bien se positionner par rapport à certaines offres concurrentes régionales, voire de les devancer comme en archéologie sub-aquatique par rapport à un même projet de Montpellier 3, moins avancé. Le master est aussi intégré dans le master mundus *Crossways in cultural narratives*. L'étudiant accepte sa formation dans 3 des 10 universités partenaires (Italie, Ecosse, Portugal, Espagne, Canada, Pologne, Mexique et Argentine). En dehors du parcours professionnel qui s'appuie sur les forces locales partenaires de la formation, ou d'une professionnalisation par la recherche, la confrontation des étudiants avec les réalités du monde professionnel est malheureusement absente dans le parcours dès la première année de master. Dans le paysage régional, la spécialité *Gestion, conservation et valorisation du patrimoine territorial* apparaît concurrente des offres proches ou similaires de Montpellier 3 et, surtout, de Toulouse 2.

Après une baisse des effectifs jusqu'en 2011 (de 58 inscrits en 2008 à 20 en 2011 en M1 ; de 49 inscrits à 32 en M2), une hausse est constatée en M1 pour les deux années universitaires précédentes pour atteindre dernièrement 34 étudiants en M1 et 33 en M2. Si la majorité d'entre eux ont auparavant effectué leur formation de licence dans l'établissement, un recrutement extérieur est de plus en plus sensible et en devenir. Le taux de réussite en master 2 professionnel est très satisfaisant (entre 71 et 100 %). A l'inverse, malheureusement, celui en M1 est encore faible (55 %), mais en amélioration par rapport à la précédente évaluation, et variable en M2. Le dispositif des ateliers d'écriture est une des solutions trouvées pour y remédier et limiter le taux d'abandon. Pour autant, 1 étudiant sur 5 environ du M2 Recherche poursuit en doctorat (rapport en adéquation avec la finalité affichée du parcours). Il est regrettable que le devenir des diplômés, ainsi que leur insertion dans le monde professionnel n'aient pas été renseignés plus avant ; les chiffres fournis appartiennent à une enquête ancienne (2008-2009) : en master professionnel, le taux d'insertion est satisfaisant (71 %), dans le parcours recherche, il est de 66 %.

La composition de l'équipe pédagogique est cohérente avec la finalité des spécialités. Un « conseil de master » prend en charge l'organisation scientifique et matérielle de la formation et s'appuie sur les bilans dressés en fin d'année avec les étudiants ; ces réunions s'avèrent plus efficaces que les questionnaires électroniques élaborés par l'OVE auxquels peu d'inscrits répondent correctement. A la suite des dernières recommandations de l'AERES, la mention a été repensée et intitulée différemment. Cependant, la dénomination actuelle retenue est peu attrayante par rapport à l'ancienne (*Histoire, archéologie et arts méditerranéens*), voire trompeuse pour l'archéologie.

Le dossier de la mention est de qualité et solide ; meilleur que celui des spécialités. Toutefois, certaines données font défaut (insertion professionnelle) ou demandent des éclaircissements (les bénéfices des collaborations avec plusieurs des universités trans-pyrénéennes). Il en est de même de la fiche RNCP de la spécialité *Gestion, conservation et valorisation du patrimoine territorial*.



- Points forts :
 - Importance de l'environnement culturel, patrimonial et artistique sur lequel s'appuie la formation.
 - Construction progressive de partenariats transfrontaliers.

- Points faibles :
 - Absence de pré-professionnalisation par un ou des stages dans le parcours recherche.
 - Taux de réussite encore faible en M1 et M2 recherche.

- Recommandations pour l'établissement :

Il faudrait rendre plus lisible les aspects professionnalisants en M1 en généralisant dans la formation de cette année une expérience de stage d'une à deux semaines par exemple comme dans l'option *Archéologie et préservation du patrimoine sub-aquatique* ; expérience renouvelable l'année suivante.

La place de la discipline « archéologie » et son enseignement classique dans la mention soulèvent quelques interrogations. En dehors de l'option *Archéologie et préservation du patrimoine sub-aquatique*, parfaitement lisible et bienvenue dans la formation proposée, quid de l'archéologie terrestre ? Un recentrage uniquement sur l'archéologie sub-aquatique serait souhaitable car il permettrait de limiter les concurrences inter- et intra-régionales et, sans doute, d'ouvrir des perspectives d'attractivité. L'intitulé de la mention mériterait donc d'être revu.

Il serait souhaitable de réfléchir à l'articulation avec les formations voisines ayant le même objet (Toulouse, Montpellier).



Evaluation par spécialité

Histoire, histoire de l'art et archéologie

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Université de Perpignan-Via Domitia.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger :

Université des Iles Baléares.

- Présentation de la spécialité :

La spécialité *Histoire, histoire de l'art et archéologie* propose un parcours à finalité recherche dans les trois disciplines signalées par l'intitulé. Par rapport à ses projets personnel et professionnel, l'étudiant suit la formation qu'il souhaite à partir des différents choix (de disciplines et de chronologies) qui lui sont proposés. Le master s'est ainsi spécialisé, pour ce qui est de l'archéologie, dans le domaine porteur de l'archéologie sub-aquatique.

- Appréciation :

L'objectif de la spécialité est de former des chercheurs à la recherche par la recherche. La formation répond bien à ce souhait avec une initiation à la recherche et la rédaction de mémoires très présentes dans le cursus avec 4 UE sur 6 en M1 et 5 sur 6 en M2. Par ailleurs, par ses thématiques en cours, le Centre de recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes (CRHSM) est aussi fortement impliqué dans la formation. Le bon taux de poursuite en doctorat avec 1 étudiant sur 5 en moyenne montre des objectifs de formation atteints et satisfaisants. En revanche, celui de former également des professionnels de la culture est plus critiquable quand aucun stage n'est prévu dans les deux années, à l'exception de l'option *Archéologie et préservation du patrimoine sub-aquatique*.

Les rapprochements multipliés avec plusieurs structures de recherche étrangères ces dernières années manifestent une volonté évidente d'ouverture internationale. Ce renforcement de réseau est visible par l'intégration de la spécialité au master mundus *Crossways in cultural narratives* où l'étudiant accepté effectue sa formation dans 3 des 10 universités partenaires (Italie, Ecosse, Portugal, Espagne, Canada, Pologne, Mexique et Argentine), au labex Archimède (« Archéologie et histoire de la méditerranée et de l'Égypte anciennes ») ou encore aux doubles diplômes (effective depuis 2010 avec l'Université des Iles Baléares et en cours avec celle d'Alexandrie).

Le nombre d'inscrits repart à la hausse, mais profite surtout de l'attractivité du M2 professionnel. Le taux de réussite est encore faible en M1 (55 %). Il est plus variable en M2 selon les promotions, mais il affiche seulement une moyenne de 45 %.

La composition de l'équipe pédagogique n'est connue que pour les universitaires, au nombre de 12. Aucune liste de professionnels n'est communiquée. L'absence d'une commission pédagogique à proprement parler représente une carence évidente. Toutefois, l'équipe enseignante remplit cette fonction et se réunit pour organiser l'année du point de vue scientifique, pédagogique et matériel. Il n'y a pas d'enquête d'évaluation des enseignements, mais des réunions de bilan en fin de semestre avec les étudiants ; méthode jugée « plus efficace » que les questionnaires informatiques. Il n'y a pas d'enquête du suivi des diplômés non plus.



- Points forts :
 - Forte ouverture à l'international, en matière scientifique et pédagogique.
 - Une spécialité originale proposée en archéologie sub-aquatique (double diplomation en cours avec l'Université d'Alexandrie).

- Points faibles :
 - Taux d'échec relativement important.
 - Absence de formalisation des instruments de pilotage.
 - Absence de stage dans les parcours recherche et professionnel.
 - Place de l'archéologie terrestre peu visible.

- Recommandations pour l'établissement :

Il faudrait rendre plus lisible les aspects professionnalisants en M1 en généralisant dans la formation de cette année une expérience de stage d'une à deux semaines par exemple comme dans l'option *Archéologie et préservation du patrimoine sub-aquatique* ; expérience renouvelable l'année suivante.

La place de la discipline « archéologie » et son enseignement classique dans la spécialité soulèvent quelques interrogations. En dehors de l'option *Archéologie et préservation du patrimoine sub-aquatique*, parfaitement lisible et bienvenue dans la formation proposée, quid de l'archéologie terrestre ? Un recentrage uniquement sur l'archéologie sub-aquatique serait souhaitable car il permettrait de limiter les concurrences inter- et intra-régionales et, sans doute, d'ouvrir des perspectives d'attractivité. L'intitulé de la spécialité mériterait donc d'être revu, en corrélation avec celui de la mention pour renforcer son attractivité.



Gestion, conservation et valorisation du patrimoine territorial

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Université de Perpignan-Via Domitia.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger :

Université des Iles Baléares.

- Présentation de la spécialité :

Le master *Histoire, histoire de l'art et archéologie* propose à partir du M2 un parcours professionnel axé sur la conservation et la valorisation du patrimoine. Les connaissances et les compétences acquises au cours de la formation permettent à l'étudiant diplômé de postuler aux différents emplois visés par la formation dans tous les domaines de la conservation, de la restauration et de la valorisation de biens culturels et patrimoniaux.

- Appréciation :

L'objectif est de former des professionnels dans les domaines visés, autant par la théorie (premier semestre) que par la pratique (second semestre) via l'étude de cas concrets avec des professionnels des institutions partenaires et un stage d'une durée de deux mois. L'expérimentation nécessaire de la recherche est surtout sensible en M1 et dans les travaux demandés aux étudiants.

Le renforcement et le développement des collaborations avec la Catalogne constitue un atout pour la formation ; la signature de la double diplomation avec le master *Patrimoni cultural : Investigació i gestió* de l'Université des Iles Baléares en est un signe. Cependant, à part cet exemple, les tenants et les aboutissants exacts des collaborations avec Gérone et Barcelone ne sont pas exposés.

Comme beaucoup de parcours à finalité professionnelle, la formation proposée séduit à l'évidence avec un recrutement extérieur de plus en plus important, mais qui ne peut être mesuré réellement en l'absence de données chiffrées suffisantes. D'après une enquête de 2008-2009, à l'issue de la seconde année de master, le diplômé semble s'insérer assez facilement dans le monde du travail (71 %).

Peu d'informations sont données quant au pilotage de la spécialité et l'évaluation des enseignements est ignorée.

- Points forts :

- Une formation qui s'appuie sur des besoins, le territoire et une équipe pédagogique cohérente.
- Une bonne insertion dans le tissu régional et trans-pyrénéen.

- Points faibles :

- Pauvre qualité du dossier, renseigné à minima.
- Absence d'évaluation des enseignements.
- Concurrence avec l'offre de Montpellier 3 (Master *Valorisation et médiation des patrimoines* ; master *Collections et musées d'art, d'histoire et de sciences*).

- Recommandations pour l'établissement :

Il serait bon de bien identifier la spécificité de la spécialité par rapport aux formations proposées à Montpellier 3 et de bien veiller à renseigner le dossier d'évaluation qui devrait être beaucoup moins lacunaire.



Préhistoire et Paléoenvironnement

Cette spécialité a vocation à devenir la mention *Quaternaire et préhistoire* et à être co-habillée avec le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN). Le dossier déposé correspond davantage au projet de la mention *Quaternaire et préhistoire* qu'au bilan de la spécialité *Préhistoire et environnement*. *Quaternaire et préhistoire* a été évaluée, lors de la vague D, en tant que spécialité de la mention *Evolution, patrimoine naturel, sociétés* déposée par le MNHN.



Observations de l'établissement

Evaluation des diplômes Masters – Vague E

Evaluation réalisée en 2013-2014

Académie : Montpellier

Etablissement déposant : Université de Perpignan Via Domitia – UPVD

Mention : « Histoire, Histoire de l'art et Archéologie »

Domaine : Sciences Humaines et Sociales

Demande n° S3MA150008236

Réponse à l'évaluation

L'Aeres a jugé (p.2) que la « structure et le contenu des enseignements répondent bien et clairement » aux objectifs du Master (généraliste et ciblée, couvrant l'ensemble des champs et des domaines historiques, histoire, histoire de l'art et archéologie, toutes périodes confondues), ce qui est fondamental.

En ce qui concerne l'intitulé : la mention « Histoire, Histoire de l'art et Archéologie » est, parmi les intitulés officiels, celui qui permet de regrouper au mieux l'ensemble des aspects de la formation (Histoire, Histoire de l'art, Archéologie sub-aquatique, Patrimoine). Les remarques de l'Aeres quant au titre du parcours vont être suivie avec un intitulé de parcours M1 et M2 Recherche modifié (en accord avec la présidence de l'UPVD) : « Histoire, arts et archéologie méditerranéenne ».

L'attractivité du M2Pro est forte. Pour le Master Recherche, une partie de la baisse des effectifs est due à la séparation du parcours MEEF de la mention. Par ailleurs, on peut espérer que la création des enseignements en Archéologie sub-aquatique sera de nature à attirer des candidats extérieurs et à conserver sur site des étudiants de Perpignan intéressés par cette discipline. Enfin, le rapprochement avec les universités de Gérone et de Barcelone facilitera les mobilités, le rayonnement scientifique et les co-diplomations.

L'ouverture à l'International (Baléares, Alexandrie) a été bien accueillie, ce dont nous nous félicitons. Le taux de réussite en M2 professionnel a été salué (entre 71 et 100 %), et celui en M1 et M2 R est en amélioration par rapport à la précédente évaluation : la nouvelle maquette, avec ses ateliers méthodologiques déclinés par

périodes et disciplines, devrait améliorer le suivi adapté des étudiants. Mais on peut d'ores et déjà souligner que certains des étudiants du Master Recherche ont été admis au concours du CNFPT.

Le taux de poursuite en doctorat (1/5e) s'explique d'abord par la volonté des étudiants de passer un concours avant de s'engager dans l'exercice long et aléatoire (en termes de débouché professionnel) que constitue une thèse, mais aussi par le faible nombre d'allocations doctorales attribuées à notre école doctorale.

L'absence de stage en M1 (hors parcours APPSA) est par ailleurs regrettée : « *la confrontation des étudiants avec les réalités du monde professionnel est malheureusement absente dans le parcours dès la première année de master* » (p.2). Les étudiants du M1 doivent, pour valider leur année, produire un mémoire intermédiaire qui nécessite de leur part la constitution d'un corpus (documents, bibliographie) en relation avec leur sujet de recherche : ce travail d'investigation personnelle (dans les bibliothèques, archives, musées, sites archéologiques ou patrimoniaux, etc.) n'avait pas paru compatible avec un temps de stage formel, au contraire du parcours APPSA (plongée subaquatique) pour lequel le mémoire de fin de Master intégrera l'expérience archéologique de terrain, et du M2 Pro qui forme des professionnels de la culture et du patrimoine.

Un stage encadrant les investigations personnelles des étudiants de M1 et M2 Recherche va donc être mis en place en accord avec la présidence de l'UPVD : un séjour de recherche bibliographique ou documentaire dans une institution ou sur le terrain de recherche de l'étudiant, fera l'objet d'une convention de stage formelle et validée dans le cadre du diplôme.

L'aspect professionnalisant du Master Recherche sera par ailleurs renforcé par deux dispositifs :

- l'intervention dans notre maquette de personnels de la DOSIP, pour permettre aux étudiants de rédiger un CV dans les normes, de savoir se présenter à l'oral dans le cadre d'un entretien d'embauche, etc.
- l'organisation de rencontres étudiants / professionnels des domaines professionnels concernés, sous l'égide des directeurs de recherche.

Les bénéfices des collaborations avec plusieurs des universités trans-pyrénéennes (iles Baléares, Gérone, Barcelone) sont pour certaines avérés : depuis 2010, échanges d'étudiants et d'enseignants-chercheurs entre l'UPVD et l'UIB grâce au label « Master franco-espagnol » (dossier redéposé auprès des deux gouvernements) ; pour d'autres, ils sont en cours de finalisation (Barcelone, Gérone) et devraient encourager les activités pédagogiques et de recherche transfrontalières, déjà existantes mais hors cadre co-diplômant. « *L'importance de l'environnement culturel, patrimonial et artistique sur lequel s'appuie la formation* » a été bien saisie par l'Aeres, ce qui est un argument en regard du point suivant.

L'articulation avec les formations voisines ayant le même objet (Toulouse, Montpellier) a en effet été une préoccupation de l'équipe pédagogique et de

l'UPVD. Les Masters des domaines concernés à Montpellier 3 (sur site Languedoc-Roussillon) ont des thématiques proches, mais pas identiques (Mention Histoire de l'UM3, 3 spécialités : « Guerre et Paix » ; « Le temps Long » ; « Traces, archives et collections » ; Mention Histoire de l'art, 3 spécialités : « Collections et musées d'art » ; « Histoire de l'art moderne et contemporain » ; « Conservation, Gestion et diffusion des œuvres d'art, XXe-XXIe siècles » ; Mention Mondes anciens, 5 spécialités : « Archéologie méditerranéenne antique », « Histoire de la Méditerranée antique », « Egyptologie », « Mondes médiévaux », « Patrimoine et musées »). Les masters de Toulouse ne faisant pas partie du site Languedoc-Roussillon, nous n'avons pas connaissance de l'offre future, mais avons tenu compte de l'offre existante dans la définition de notre Master.

Spécialité Recherche :

« La composition de l'équipe pédagogique n'est connue que pour les universitaires, au nombre de 12. Aucune liste de professionnels n'est communiquée » : le master Recherche s'appuie sur les EC du CRHiSM, équipe pluridisciplinaire (Histoire / Histoire de l'art et archéologie) travaillant sur les périodes allant de l'Antiquité à nos jours, et pour les options APPSA sur des collègues de Sciences (plongée scientifique) et des professionnels archéologues du sub-aquatique. Les co-directions de mémoire (avec participation au jury de soutenance) avec des extérieurs professionnels (conservateurs, archéologues, etc.) sont fréquentes.

Le Master dispose d'une commission pédagogique (sélection des dossiers) et d'un conseil de master réunissant les intervenants du diplôme. Depuis 2014, il s'est doté d'un Conseil de perfectionnement, comme tous les diplômes de l'UPVD, intégrant aussi des représentants étudiants, un personnel Biats et un personnel de la DOSIP.

Les enquêtes de suivi des diplômés et les enquêtes d'évaluation sont menées par la DEVE, mais le conseil de perfectionnement du Master HHAA va élaborer un questionnaire en rapport avec les attendus pédagogiques et professionnels du diplôme.

Sur l'absence de stage en Recherche : voir la partie Synthétique ci-dessus. Il y a un stage de deux mois pour le M2 Pro ; quant à l'archéologie terrestre, elle est abordée de manière complémentaire, l'archéologie sub-aquatique ayant été privilégiée par rapport aux offres parallèles de Montpellier et Toulouse, mais les contextes historiques sont forcément abordés à l'aide de l'ensemble des documents disponibles, fouilles terrestres incluses.

Spécialité « Gestion, conservation et valorisation du patrimoine territorial » :

La construction de la nouvelle offre de formation a tenu compte de cette obligation d'identification vis-à-vis des offres proches ou similaires régionales, c'est-à-dire de Montpellier 3 et de Toulouse 2, en offrant trois spécificités que n'offrent pas ces autres formations:

- la maîtrise des outils du numérique liés au patrimoine via une certification informatique de niveau 2 et des enseignements liés au TIC grâce à l'appui du service pl@tinium+ (plateforme pour une université numérisée) qui comprend un community manager, un réalisateur audiovisuel et un MCF info-com ;
- la gestion et la conduite d'un projet culturel dans son ensemble (projets

tutorés), grâce au lien étroit que la formation a mis en place avec les collectivités du territoire (Conseil général, Agglo, Mairie de Perpignan, CCI, diverses communes et associations). Cela permet aux étudiants, en trois mois, d'établir un projet à partir d'une demande; d'établir un diagnostic, un cahier des charges, des outils de médiation et valorisation : exposition, catalogue (rédaction, maquette, impression) ; animation des réseaux sociaux et création de pages web.

- La possibilité d'obtenir le master *Patrimoni cultural* de l'Universitat de les Illes Balears via une bourse de mobilité pour un séjour de 3 mois. En raison de la crise économique, les Universités de Gérone et Autonome de Barcelone ont dû restructurer leur offre de formation en supprimant la plupart des Masters « Patrimoine ». Récemment, ces universités ont repris contact avec nous et les masters « patrimoine » qui ouvriront en septembre 2015 dans ces deux universités, feront l'objet d'une convention de *doble titolacio*, sur le modèle de celle mise en place avec l'Université des Baléares.

L'évaluation des enseignements et le pilotage de la formation reprendront les procédés mis en place depuis 3 ans et qui ont permis à la formation d'obtenir des résultats éloquentes en terme d'insertion professionnelle- selon les données de la DEVE, le Master s'est positionné dans les 4 formations pro de l'Université ayant la meilleure insertion professionnelle ces deux dernières années (plus de 85% pour 2011-2013.) – et d'attractivité – plus de 60% des étudiants qui s'inscrivent ne sont pas de l'UPVD. Chaque année, afin de lier les attendus des étudiants avec les enseignements proposés, une évaluation est faite selon deux procédés : 1- un questionnaire anonyme, envoyé aux étudiants à la fin de leur stage, afin de savoir les éventuelles carences de formation identifiées au cours de ce stage. Cela permet d'intégrer de nouveaux enseignements. 2- un questionnaire, envoyé au responsable de stage, qui évalue les qualités de l'étudiant mais aussi ses faiblesses, et celle de la formation qu'il a reçue. A ce double questionnaire, le responsable de la formation a ajouté une réunion d'entretiens individuels avec les étudiants, en fin d'année universitaire qui s'apparente à ce que sera le conseil de perfectionnement du Master.



Le Président de l'Université,
Fabrice LORENTE